

LES CAHIERS DU



NEWSLETTER DES LAURÉATS (ET PAS QUE) DU **PRIX DU ROMAN GAY** DEPUIS SA CRÉATION

N° 2

PAR **STÉPHANE MATON-VANN**

Bruxelles, le 8 juillet 2024.

Chers Lauréats, chères Lauréates,
Chers Amis et chères Amies du *Prix du Roman Gay*,

L'été a atteint nos contrées, même s'il se montre encore assez discret. Et qui dit *été*, dit proximité d'une nouvelle date de cérémonie à Paris, soit le 8 ou le 9 novembre prochains. *Les Cahiers du Prix du Roman Gay* sont donc sur le qui-vive !

Comme vous l'aurez sans doute découvert via certains réseaux sociaux, notre ami Gérard Goyet a décidé de passer le flambeau de son *bébé* et c'est à votre serviteur qu'il a confié les rênes de son événement.

Si le secrétariat voyagera alors de Barjols (Var) à Bruxelles, dans la pratique, très peu de choses changeront. **Un dossier complet présente la transition**, il est à votre disposition sur simple demande... Surtout si vous souhaitez par bonheur vous joindre physiquement à la nouvelle équipe qui se met en place.

Un correspondant parisien, un « web developer », quelques lecteurs supplémentaires pour nos comités, ce serait déjà une jolie aubaine ! N'hésitez pas à me contacter. Deux adresses mail s'offrent désormais à vous...

Je vous le souligne à chaque courriel : **tous vos projets, parutions, salons, etc. intéressent nos Cahiers**. Dans la limite des dates du calendrier, je les intègre systématiquement.

De ma belle Bruxelles, terre de fraternité, je vous adresse mes salutations les plus littéraires et les plus amicales.

Bonne lecture !

Stéphane m.-v.

Éditeur responsable : Stéphane Maton-Vann

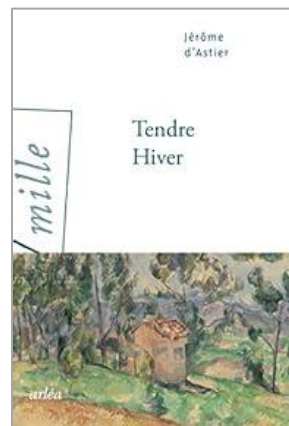
17 boulevard Maurice Lemonnier, bte 2 – 1000 Bruxelles – Belgique

stephane.maton.vann@gmail.com

prixduromangay@gmail.com

+32(0)496.120.959

Votre



L'auteur **Jérôme d'Astier** nous signale la parution de son nouveau roman : **Tendre Hiver** chez Arléa Éditions, déjà en librairie.

Après des études de philosophie et de lettres, Jérôme d'Astier a enseigné. Il est l'auteur de neuf livres, dont *Les Jours perdus* (Verdier, 1998), *Le Désordre* (Arléa, 2000), *Les bois de l'aube* (Gallimard, 2002), *Mes frères* (Seuil, 2006), *Je parlerai de toi à mon ami d'enfance* (Gallimard, 2008), *Dans une ville étrangère* (Arléa, 2016).

En mars dernier, **Dominique Faure** a eu le bonheur de faire un spectacle au Luxembourg (Centre Culturel de Differdange) où elle réunissait la lecture d'extraits de ses 4 romans et l'interprétation au piano d'œuvres classiques très courtes pour les illustrer musicalement. Il s'agissait principalement de son livre **Frédéric - Instants de grâce** qui a reçu le Prix du Roman Gay dans la catégorie Romance en 2022 où elle évoque beaucoup la musique pour piano.

Voici les liens de deux extraits :

Le concert écouté dans la poche, suivi du début de la *Fantaisie* de Mozart :

<https://www.youtube.com/watch?v=B8oEsGQyKp0>

Et le **Récit de Frédéric** où il évoque le viol dont il a été victime, suivi de l'*Élégie* de Rachmaninov

<https://www.youtube.com/watch?v=b6fjrEcWFLk>

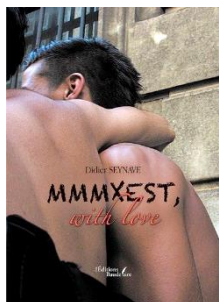
Au piano, la concertiste : Anastasiya Belan, résidente au Luxembourg.

Une nouvelle parution aussi à partager : ce même roman a été traduit en langue allemande avec la plus grande fidélité au texte par mon ami auteur **Dieter Moitzi** - également lauréat du Prix du Roman Gay en 2019 pour *Le cercueil farci*. Cette version, **Frédéric - Außergewöhnliche Momente**, a été publiée en février dernier par son éditeur.

La couverture est réalisée par Nano Noël.



Et bien entendu, elle sera au **Salon du livre LGBT+ de Metz** le 7 et 8 septembre prochains !



Est-il possible de résumer les rencontres d'un soir et les passions durables d'une vie en quelques pages ? C'est à cet exercice, à la fois périlleux et exaltant, que s'est livré **Didier Seynave à travers une série de textes qui évoquent les hommes qui l'ont marqué, chacun à leur manière.**

À travers 25 instantanés, constitués de nouvelles et de textes poétiques, l'auteur rend notamment hommage aux baisers rapides, un regard échangé à la sauvette, l'impact des poppers dans l'art de la masturbation, le sexe insatiable comme la romance apaisante, le temps qui passe trop vite, la fulgurance des ruptures ou la dépendance au corps de l'autre.



Didier a également signé un superbe ouvrage d'art sur l'une des plus belles places au monde :

Bruxelles, la Grand-Place à la loupe en vente au **Studio S4**, rue du Marché au Charbon à Bruxelles.



Studio
S4
Art & Culture[s]

L'agenda de **Raphaël Watbled**



L'auteur aquisitionnaire sera présent les 7 et 8 septembre 2024 au **salon du livre LGBT+ de Metz**, avec son roman **L'Agapanthe** (Éditions **Le Poisson volant**, 2023). Il est également l'interviewé dans les pages qui suivent...



Raphaël a été invité, pour y dédicacer ses livres, le 15 février dernier à **L'Annexe Bar** à Marseille. Ce même bar LGBT+ l'avait déjà invité en 2023 avec **Tadzio Alicante** (prix 2022, mention Découverte, pour **Le Garçon from L.A.**) pour un événement culturel commun (Tadzio en dédicaces et Raphaël pour le vernissage d'une exposition de dessins sensuels).

Photo : avec Michel Piacenza, à gauche, et Karim à droite, directeur et patron de **L'Annexe**.

Par ailleurs, il est invité à chaque **Foire aux affiches de films & dédicaces de livres** du cinéma **L'Éden**, à La Ciotat (le plus vieux cinéma du monde encore en activité), un événement qui se tient environ un dimanche par trimestre...

Emy Bloom nous communique ses prochaines dates à retenir...

Les 6 et 7 Juillet 2024 :

Salon Sea Books and Love 1^{ière} édition à Besné (44160)

Les 17 et 18 Août 2024 :

Salon du livre Séverac D'Aveyron à Séverac d'Aveyron

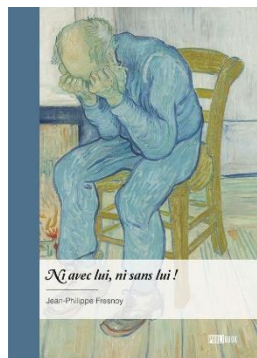


L'autrice a reçu le Prix du Roman Gay « Romance » en 2021, pour **Fracture(s)** paru chez **Homoromance Éditions**



Chère Emy Bloom,
Nous avons bien reçu votre dernier roman et le voici en lice pour le Prix du roman gay 2024, visible ici <http://www.editionsdufrigo.com/> et bientôt ailleurs.
Bien cordialement et à bientôt !

Alfonsina à suivre...



Et voici une nouvelle de **Jean-Philippe Fresnoy**, lauréat en 2019 avec **Sangs-Mêlés** aux Editions Publibook...

Ni avec lui, ni sans lui !

a déjà été sélectionné pour les **Prix du livre Enedis 2024** et au **Concours des IEG**

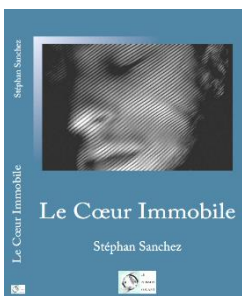
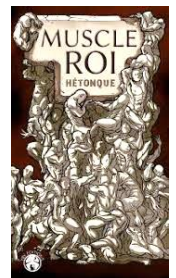
Coup de coeur d'Amélie Nothomb
"Un chef-d'œuvre !"

Une annonce

Hétonque cherche un éditeur pour son nouveau roman **Nos contours**, lauréat du concours de manuscrits **Les Murmures Littéraires** en 2023.

Le roman raconte des quêtes d'identité qui brassent des questions sur la communauté gay.

Hétonque, auteur de **Muscle roi**, chez **YBY Editions**, Prix du Roman Gay 2023, en catégorie roman noir.



Stéphan Sanchez, Prix du Roman Gay 2021 – roman épistolaire – pour **Deux enfances : Minou Drouet et moi** aux Éditions Favre, qui répondait d'ailleurs à mon interview en février dernier nous signale la sortie de son nouveau roman : **Le Cœur immobile** aux **Éditions du Poisson Volant**.

Chers Ami(e)s, si vos pérégrinations vous mènent jusqu'à **Avignon** cet été, **Claude-Alain Planchon*** crée cet été au Festival Off une pièce contemporaine **CASPAR 199-19-13** du 29 juin au 21 juillet 2024 à 16h05 à l'**Espace Roseau-Teinturiers**.

N'oubliez pas de diffuser largement l'information autour de vous. Merci pour lui !

* : Claude-Alain, auteur, membre de l'Académie Littre,

Prix Découverte du Roman Gay en 2021 avec **Sang d'encre** aux Éditions Underground.



Patrick Vincelet présentera son dernier roman **La Cyclope** à Majuscule le 8 juin

Quand la psychiatrie et la littérature se rencontrent, Patrick Vincelet crée **La Cyclope**. Il présentera son roman lors d'une dédicace à la librairie Majuscule.

MORTAGNE-AU-PERCHE
Ethnopsychiatre et professeur des universités, Patrick Vincelet est également écrivain. Il présente son dernier roman **La Cyclope**, sorti le 20 avril dernier, aux éditions Zinédi. Le 9 juin prochain, il dédicacera son ouvrage à la librairie Majuscule de Mortagne-au-Perche.

Un roman basé sur une histoire vraie
Le synopsis de l'ouvrage prend sa source dans la vie professionnelle de l'auteur. Il se base sur une histoire vécue dans le cadre d'un accompagnement psychiatrique.

« J'ai rencontré mon héroïne lorsqu'elle était à l'école primaire, alors très accompagnée par ses parents », explique l'auteur.
Dans cette société, où tout est jugé sur les apparences, il en faut peu pour dénoter.
« Quand je l'ai connue, elle avait une torsion au buste de naissance. Cette différence l'a beaucoup fait souffrir physiquement, mais aussi psychiquement, cela engendrait des moqueries de ses camarades », poursuit le spécialiste.
De nombreux mots sont

échangés, mais aussi des gestes, où quelques personnes mal intentionnées ont souhaité « la redresser ».

Elle survit tant bien que mal à l'école primaire, mais les années à suivre lui seront plus douloureuses.
« Avec le développement hormonal, les formes s'affirment. Un sein s'est dessiné, mais pas le second, elle a décidé alors de rembourrer le manque », détaille Patrick Vincelet.

D'emprise en emprise

Première de sa classe, elle n'avait pas besoin de cela pour être victime de l'idiotie de ses congénères. « À cause de ce sein, certains de ses camarades l'ont tripoté et un surnom a émergé, la cyclope », expose le psychiatre.
Elle rencontre des chirurgiens, mais doit encore attendre jusqu'à ses 20 ans avant de pouvoir faire quoi que ce soit.
« Au lycée, elle rencontre un professeur de danse. Charmée par sa protection, elle tombe dans une deuxième emprise », avance Patrick Vincelet.
Les rendez-vous avec le spécialiste vont permettre à



Patrick Vincelet, homme de science, mais aussi de lettre, s'inspire de son expérience pour écrire son dernier roman. **MATHIEU PINET**

l'héroïne de « l'extrait de cette domination. Elle s'initie à la chirurgie, elle aura six opérations, six actes ratés selon ses dires. »

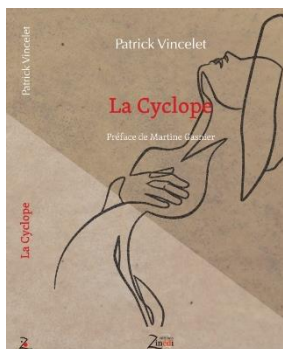
« Ce qui a été terrible pour moi, c'est qu'elle tombe amoureuse de ce chirurgien », avoue le psychiatre. Il aura suffi d'un changement de chirurgien pour qu'elle ne soit plus éprise de l'homme qui l'a traité comme un objet.
« Elle a poursuivi avec une réduction mammaire et une prothèse sur l'autre sein pour équilibrer. Elle est partie

à l'étranger et il y a quatre ans tout a changé », se réjouit l'auteur.

Il y a quatre ans, Patrick Vincelet reçoit un mail, celle qui est devenue cheffe d'entreprise a posé une année sabbatique. Elle lui annonce profiter de cette année pour retrouver tous ses boutons, ce qui en fait l'enjeu principal des lignes de ce roman.

• **MATHIEU PINET**

« Dedicace le 9 juin à la librairie Majuscule (88 Pl du Général de Gaulle) de 15 h à 17 h.



Patrick Vincelet nous signale la sortie de son nouveau manuscrit :

La Cyclope paru aux Editions Zinédi

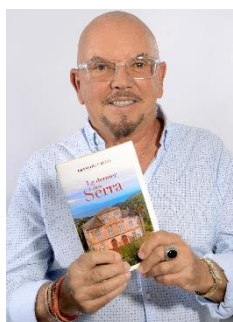
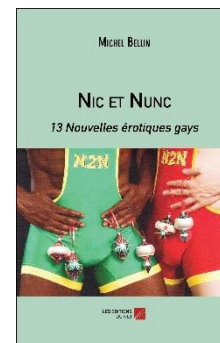
Michel Bellin m'écrit que son recueil de nouvelles érotiques **Nic et Nunc** paru aux **Éditions du Net** a été très bien accueilli, tant au Québec qu'à Paris.

Voici quelques liens relatifs aux premières recensions qu'il nous partage...

<https://www.fugues.com/2024/05/20/nic-et-nunc-13-nouvelles-erotiques-gays/>

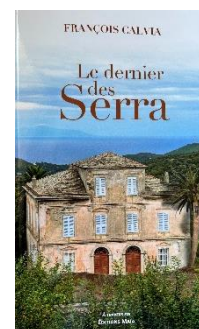
<https://www.fugues.com/#magazine-juin-2024-no-479-fierement-lete/1/>

https://rfpp.net/spip.php?emission38Souscription_litteraireouverte



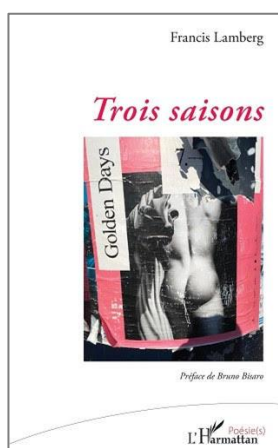
François Calvia, Prix du Roman Gay-Friendly en 2022 pour son livre **Coincidence** paru aux **Éditions Spinelle** nous envoie une dernière minute :

Le dernier des Serra paru aux **Éditions Maïa** vient de sortir !



Notre ami **Denis-Martin Chabot** organise le **Festival littéraire Queer Fierté Littéraire** qui se tiendra dans le cadre de **Fierté Montréal** du 1er au 11 août 2024.

Il prévoit aussi la publication d'un recueil de nouvelles, friperie de souvenirs, pour l'automne.

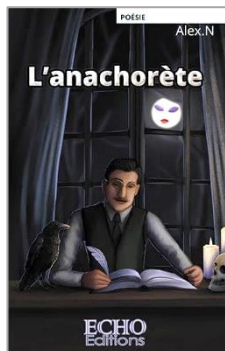
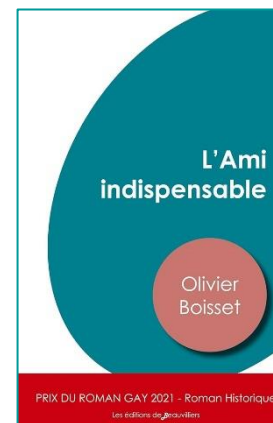


Voici aussi le dernier recueil de poésie de **Francis Lamberg** **Trois Saisons** chez **L'Harmattan**

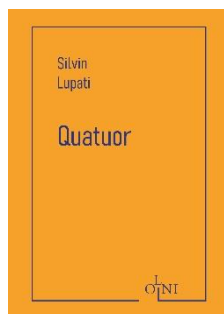
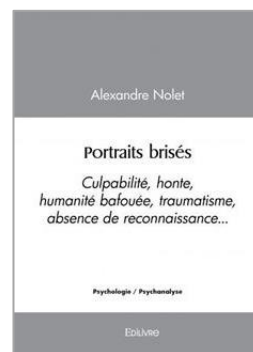
Une annonce

Olivier Boisset a été lauréat du prix du roman gay 2021 catégorie roman historique pour *L'ami indispensable*. Il a obtenu en 2024 le second prix du roman historique de l'association **Arts et Lettres de France** pour un roman d'inspiration gay en rapport avec la vie de Marcel Proust et sous mon nom propre : *Le portrait de Montesquiou (le pari dandyesque de M. Proust)*".

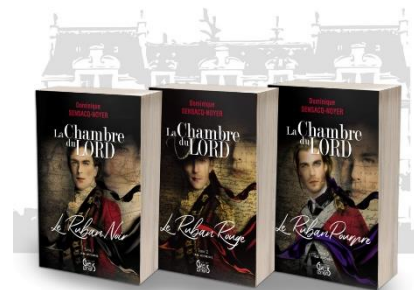
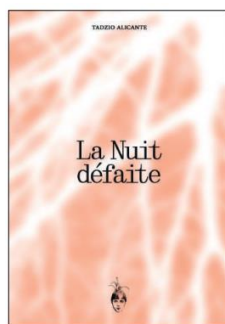
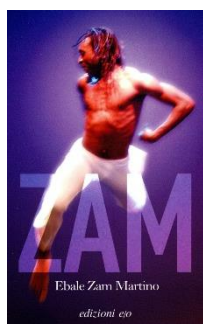
L'objet de cette annonce serait de partager l'info qu'il est à la recherche d'un éditeur pour ce manuscrit. Vous pouvez le contacter à l'adresse suivante : boissetolivier@orange.fr Merci pour lui !



Alex N. lauréat du Prix du Roman érotique en 2022 avec *Le Requiem du danseur* par chez **Echo**, nous mentionne ses autres ouvrages *Danse avec moi*, *Mime ta vie*, *Portraits brisés* et surtout son recueil de poésie/théâtre *L'anachorète* toujours chez **Echo Éditions**.



Les éditions OLN nous font part de la parution de *Quatuor* de **Silvin Lupati**, en lice pour le Prix du Roman Gay... la parution, le 12 septembre, du dernier roman de **Gabriel Kevlec** : *Lui(t)*. Une dédicace est prévue début octobre au café-lectures *Les Augustes* à Clermont-Ferrand. Les éditions OLN seront aussi au *salon LGBT de Metz* les 7 et 8 septembre prochains.



... TROIS PARUTIONS À VOUS ANNONCER ENCORE ...
Zam de **Zam Martino Ebale** vient d'être traduit en italien aux éditions e/o et est en cours de traduction anglaise aux Éditions Europa (version US et UK).
Le recueil de poésie de **Tadzio Alicante** *La Nuit défaite* chez **Paulette éditrice**.
Le dernier **Guy Torrens**, à ne plus présenter, *Les Hommes se taisent parfois* paru aux **Éditions Maïa**.
Bonne lecture !

Le succès de la saga *La chambre du Lord* de **Dominique Sensacq-Noyer** se poursuit avec les tomes 2 et 3 déjà disponibles et la parution en cette fin mai du tome 4.

Le 18 juin dernier, à Barjols dans le Var, au pied de la *Verte Fontaine* Gérard et moi avons mis en place la passation de flambeau afin qu'à la suite la cérémonie du mois de novembre prochain à Paris tout puisse se mettre en route sur de bonnes rails consolidées...



[à suivre...]

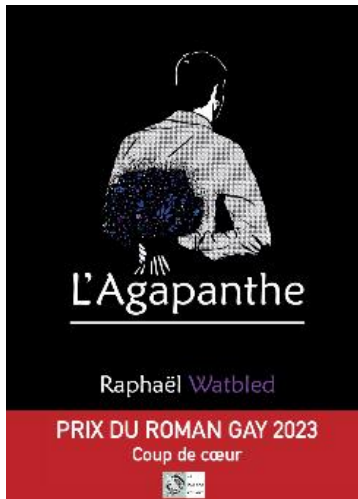
INTERVIEW



Pour ce troisième opus, j'ai demandé à **Raphël Watbled**¹ d'être le sympathique *lauréat* interviewé... Merci à lui d'avoir accepté cet exercice !

Stéphane MATON-VANN - Bonjour Raphaël, merci d'avoir accepté ce court entretien ! Qui es-tu dans la vie de tous les jours ? Es-tu originaire d'Aix-en-Provence comme ton dernier héros ? Y vis-tu aujourd'hui ?

Raphaël Watbled – Bonjour et merci à toi ! Je suis... je suis martégal de naissance, aixois de cœur et d'adoption depuis 1991 en effet, d'ascendance septentrionale côté père, italienne et provençale côté mère. Hypersociable et solitaire, paresseux hyperactif, je suis artiste-auteur et correcteur en orthotypographie. Je suis actuellement mi-bucco-rhodanien, mi-vaclusien, j'alterne entre Aix-en-Provence et un ravissant village près du mont Ventoux.



SMV - Tu as reçu en 2023 le Prix « Coup de Cœur » du Roman Gay pour ton roman *L'Agapanthe* édité au *Poisson Volant*, comment as-tu ressenti cette annonce de reconnaissance ?

RW – Je me suis dit : « Je n'aurai pas fait tout ça pour rien ! » Cela a fonctionné comme un fusil à deux coups (d'adrénaline), le deuxième coup étant le prix, après le contrat d'édition et la postface par Patrick Cardon. Je suis extrêmement honoré que ce livre soit ainsi récompensé.

SMV – Ton personnage dans *L'Agapanthe* est troublé, il semble manquer d'assurance. Est-ce une part de ta personnalité ou au contraire as-tu créé un vrai personnage de fiction ?

RW – Je ne suis pas Maxime, mais Maxime est un peu moi, ou l'inverse. Lui et moi nous ressemblons. Je n'arrive plus à le percevoir comme un personnage de fiction. Oui, sans aucun doute, je me reconnais dans les aspects de sa personnalité que tu décris, et je ne dois pas être le seul, puisque mes amis croient déceler en Maxime une espèce de double de moi. J'ai assurément reproduit sur lui mes failles, mes fêlures, mes turbulences.

SMV – Le thriller psychologique est-il un format fait pour toi ? Ou désires-tu explorer d'autres univers ?

RW – J'aimerais bien partir à l'aventure, mais je crois que je reviens toujours, comme aimanté, vers le thriller psychologique. Les questions de l'identité, du rapport au monde, du combat intérieur constituent l'aiguillon de ma modeste créativité.

SMV – Pourquoi ce titre faisant référence à une fleur sauvage ?

RW – À l'occasion d'une conversation nocturne dans un parc, un garçon dit à Maxime qu'il semble « fleur bleue », ce que Maxime réfute — à tort ou à raison ? L'agapanthe est justement une fleur bleue, et elle est étymologiquement la fleur de l'amour absolu. C'est une contradiction apparente avec les scènes du livre, dont semblent absents le

romantisme et la tendresse, mais c'est en phase avec le sous-texte. Et puis l'agapanthe fleurit en étoile, comme un feu d'artifice, cela représente un peu l'éclosion au monde attendue de Maxime.

SMV – Dans l'écriture, quel est ton principal moteur ? Raconter des histoires ou évoquer des réalités ?

RW – Les deux à la fois ! J'aime raconter des histoires à travers lesquelles on percevrait une certaine peinture du monde. Je m'abreuve sans cesse au robinet du réel, j'intercepte des scènes de la vie quotidienne, j'emmagasine des anecdotes, je capte des regards, des fragments de conversation, j'examine les interactions, et je ressens le besoin de les restituer d'une manière ou d'une autre.

SMV – Hormis pour la gestion des comptes (où tu y es trésorier), qu'est-ce qui t'a mené jusqu'au château de la Calade ? Quelle est l'importance de cette bâtisse dans ta région ?

RW – J'ai toujours aperçu cette remarquable bastide en bordure de la nationale 7, tout près d'Aix, sans me douter qu'elle était occupée, ni que je ferais la connaissance, un jour, de la famille qui la possède depuis sa construction au XVIIe siècle. C'est un petit bijou du patrimoine provençal qui abrite des décors et du mobilier de différentes époques,



mais qui a subi les assauts du temps et qui a par conséquent un besoin urgent de restauration. C'est un lieu évidemment hautement romanesque ! Le jeune fils et neveu des propriétaires actuels, Guillaume Médail, se démène pour le réhabiliter et obtenir les aides nécessaires à sa sauvegarde. C'est devenu un ami proche, dont la passion et la détermination me touchent. Il se bat pour faire tenir debout un morceau d'histoire. J'aime les combats difficiles, décalés et ambitieux.

SMV – On te retrouve souvent sur les réseaux sociaux, plutôt un besoin ou une nécessité ?

RW – Ouh, l'épineuse question ! Je fonctionne par périodes. Il m'arrive de m'éloigner des réseaux, voire d'en disparaître quelque temps, après les avoir copieusement arpentés... Je me suis abstenu de réseaux pendant des années, car je savais que cette fenêtre sur le monde serait trop tentante, et j'ai fini par y faire mes premiers pas en 2016. Pour un solitaire hypersociable, c'est à peu près idéal. J'y développe une vie sociale qu'il me serait difficile d'assumer en dehors des écrans. Et comme je m'exprime bien plus facilement avec un stylo, un feutre, un pinceau ou un clavier, qu'à l'oral, l'écran permet à ma pensée d'adopter son propre tempo. Le revers de la médaille, c'est la fureur qui y est décuplée, l'écran fait sauter un verrou de civilité.

SMV – Ces dernières semaines, tu as souvent communiqué sur la situation politique tendue en France. Cela pourrait-il inspirer l'auteur ou est-ce juste l'homme qui partage ses valeurs humaines ?

RW – J'essayais depuis quelque temps de cloisonner : réseaux d'un côté, militantisme d'un autre. Mais le politique est public par propriété, puisque c'est ce qui organise la société. Nos actes et nos discours sont toujours régis, de près ou de loin, par notre conception politique du monde, même quand on est apolitique — ce qui est déjà une forme de posture politique. Et la situation m'a poussé à m'exprimer, parce que j'avais

accumulé en moi trop de tourments, d'inquiétudes, de déceptions, de frustrations, pour les garder contenus. Pour la première fois, j'ai envie d'injecter cette matière politique dans mes livres, ce qui était prévisible, puisque tout ce qui suscite chez moi un trop-plein d'émotions s'exorcise ensuite par un processus créatif.

SMV – As-tu l'âme d'un militant ?

RW – Oui, hélas. Je dis « hélas » parce que c'est toujours éprouvant, pour quelqu'un d'hyperémotif, de s'engager. J'ai beau prendre ma retraite de militant, j'y reviens toujours d'une façon ou d'une autre. Je suis un être de come-back.

SMV – L'écriture est comme une transmission à voix tue. Enseigner les lettres au collège ou au lycée, était-ce une autre manière de transmettre ?

RW – Oui, passer de l'enseignement à l'écriture m'a permis de ne pas renoncer au processus de transmission, qui est un de mes moteurs. Je suis simplement plus au calme et dans une autre temporalité.

SMV – Tu collabores régulièrement au monde de la BD sous le pseudo Rafael Toma Gil, quelles différences (ou rapprochements) ferais-tu entre la plume sur une page blanche et le dessin d'une planche ?

“

RW [...] Quand j'ai une histoire à raconter, elle se déroule dans ma tête de façon cinématographique et, souvent, j'aimerais la dessiner. Roman et BD sont de proches cousins. Je poursuis la même ambition dans les deux cas, mais le découpage BD m'oblige à réfléchir à la façon dont j'entends gérer l'ellipse entre les cases, cet interstice dont le lecteur doit se saisir pour relier des images figées et reconstituer une réalité globale et continue. L'espace et le temps d'une planche BD sont fragmentés de façon irréductible, alors que, pour la page de roman, je peux décider de la morceler à ma guise, par des mécanismes stylistiques et narratifs, ou pas ! [...]

”

SMV – Stéphan Sanchez nous révélait dans les derniers *Cahiers* que tes ouvrages trônaient parmi ses livres de chevet... À quel point est-ce important pour un auteur d'être reconnu par le public et surtout par ses pairs ?

RW – Cela continue de me sembler irréel. Je suis très honoré des compliments de Stéphan, dont j'admire le parcours artistique. Être reconnu, c'est être légitimé en tant qu'auteur, c'est une validation de nos œuvres en tant que créations dignes d'être reçues, lues, observées, écoutées, qu'elles soient appréciées ou non. Je me sens autorisé à essayer d'en faire d'autres, quitte à me planter.

SMV – Tes relations avec ta maison d'édition et en particulier Laure Élisabeth Collet (ton éditrice) t'ont-elles permis depuis l'obtention de ce Prix *Coup de Cœur* d'écrire avec une amplitude différente ?

RW – Un peu comme quand j'avais une bonne note à une dissertation, je pense que j'ai gagné un peu d'assurance. Et, d'une certaine manière, j'ai envie de prolonger en faisant mieux, tout en redoutant de ne pas y parvenir. Et si j'avais atteint le maximum de ce que je peux faire ? Ce sera déjà ça d'accompli. Tout ce qui viendra ensuite pourrait être du bonus.

SMV – As-tu des projets précis pour l'année en cours ? Un livre en préparation ?

RW – J'ai tellement de projets dans ma tête que je n'aurai pas assez de cette vie pour les réaliser... Certains courent dans ma caboche depuis déjà des années et j'ai de nombreux fichiers déjà commencés qui attendent. J'ai aussi plusieurs idées de romans qui me sont venues d'expériences de vie récentes. Sur le feu, j'ai des thrillers psychologiques — souvent dans un cadre LGBT —, un roman sur une grande affaire criminelle ayant eu lieu en Provence, de petits polars, des thrillers érotiques, des essais biographiques consacrés à des champions cyclistes, mais aussi de petits divertissements. Ainsi que des livres à quatre mains !

Survivre après le décès d'un proche : un livre sans pathos

L'écrivain aixois Raphaël Watbled publie "Sans plus retenir", un poignant récit autour de la mort, qui semble rôder autour du narrateur

Christophe s'éteint. Son corps pèse désormais aussi peu qu'il n'a d'âge : seulement trente-huit ans, bon sang. La maladie tentaculaire a détruit et décharné son esprit pourtant intact, cet esprit réputé pour sa vivacité et son infatigabilité, cet esprit qui avait encore tant et tant de choses à semer, à découvrir et à cueillir, cet esprit forcé de disparaître en pleine verdeur parce que la mécanique est défaillante¹.

Etranglé d'émotion, le narrateur qui se présente à nous évoque la fin d'un ami proche, mais le fait sans pathos. Il semble d'ailleurs que la mort a toujours rôdé autour de lui ; surgissent au fil de son récit des images douloureuses, dont une violente liée à la défenestration d'une petite fille. Écrire pour ne pas oublier, pour que ne disparaisse pas en même temps que le défunt le souvenir de ce qu'il fut. "J'ai conscience qu'en tentant de retenir Christophe, c'est une part de moi-même légèrement en dehors, détachée du tout que je forme, un peu en arrière, qui me semble à portée de main, et impossible à toucher néanmoins" précise-t-il alors.

"À travers le filtre d'une nostalgie heureuse plutôt qu'épouvantée"

Composé en courts chapitres sans dialogues où tout est vu par les seuls yeux de celui qui reste, "Sans plus retenir" de l'Aixois Raphaël Watbled demeure un de ces livres coups de poing d'autant plus émouvant qu'il demeure sobre de bout en bout. Ce qui frappe à sa lecture c'est le sentiment de résilience qui s'empare du narrateur, qui semble prendre



Raphaël Watbled signe un de ces livres coups de poing d'autant plus émouvant qu'il demeure sobre de bout en bout. /PHOTO ARCH, SOPHIE SPITERI

en charge sur son dos, dans son cœur et presque de façon christique toutes les souffrances humaines. Par la succession de souvenirs jetés sur le papier, l'auteur revient sur une série de deuils l'ayant frappé. Et bien entendu, celui fondateur devrait-on dire de sa sensibilité d'adulte du drame de cette fillette tombée d'un balcon, des cris des parents accourant pour constater la

chute. Comment survivre à pareille épreuve ? Le livre répond à cette question en précisant que "Les deuils font partie de la vie" et qu' "on s'en remet en libérant ses fantômes". Inscrite sur la couverture de l'ouvrage publié chez Favre, cette invite à trouver en soi la force d'avancer. "Libérer la petite fille tombée du balcon, libérer Christophe, et cesser de les retenir, comme je dois libérer chacun de

mes disparus. Ainsi, me donner une chance de me libérer un peu, moi aussi, et de considérer tout ce qui précède à travers le filtre d'une nostalgie heureuse plutôt qu'épouvantée" conclut Raphaël Watbled qui agit ici en vrai moraliste mais également en authentique écrivain.

Jean-Rémi BARLAND

"Sans plus retenir" par Raphaël Watbled. Éditions Favre. 115 pages 12€

¹ : Coup de Cœur du Prix du Roman Gay 2023
L'Agapanthe édité chez Le Poisson volant.

Bibliographie de l'auteur :

- Quinconce, co-écrit avec Éric Lovato (alias Silvin Lupati), chez Édilivre, 2016
- 5, rue Annonerie Vieille, arHsens édiTions, 2018
- Sans plus retenir, Éditions Favre, 2019
- À la croisée des ponts, Éditions Ex Æquo, 2021
- L'Agapanthe, Éditions Le Poisson Volant, 2023

extrait choisi

« Assis sur un tabouret comme chaque jour à chaque soleil ou à chaque pluie, Marco me parle. Il est si vieux que la peau de son visage se détache par petits carrés, des petits flocons. La ville a oublié son nom. Il n'est qu'un petit vieux du quartier qui pisse beaucoup trop souvent. Les gens le suspectent de sortir dès le matin pour regarder les filles. Lui-même ne sait plus s'il bande encore. Ils ont raison les gens, il veut garder un œil sur Maria. Il

veut aussi garder un œil sur Montse, et sur Victoria. Et puis sur toutes les autres.

Assis au milieu de ces corps, au milieu de ces cheveux, au milieu de ces jambes et de ces talons, Marco oublie son corps. Il oublie 36 et la CNT. Il oublie presque qu'il va bientôt mourir. Il oublie l'inutilité de ces dernières années. Il oublie la dégénérescence. Il oublie la honte d'être celui que personne ne voudrait être, un vieillard à l'hygiène douteuse. Sa vieillesse semble rêver assise sur ce tabouret, là où la vie l'a entreposé. Personne n'entre dans sa tête. Territoire protégé. Réserve défendue. Elle en vit des orgies, sa vieillesse, elle en bastonne des jeunes lions comme des lui-d'avant et bandera d'une trique millénaire comme tous les jeunes hommes qui désormais tapotent sur leurs téléphones. Elle va leur ressembler aujourd'hui. Oui, sa vieillesse sera eux.

Nous sommes tous, vicieux, à garder l'œil sur leur activité. Que pense le petit monde de la rue de l'homme qui affiche, visible, son besoin de tirer un coup ? Il en faut du courage au client pour solliciter une travailleuse, pour signifier j'en peux plus. Certains l'envient de braver la gêne, d'autres certains que c'est un pervers. Surtout, dans la routine, on oublie bien vite pour se concentrer sur des sujets plus sérieux.

Je commande un autre café sans sucre. J'ai la tête qui tourne, pas de nausée mais l'habituel gueule de bois. Une bulle d'air prend forme dans mes intestins et remonte vers mon cerveau. AVC virtuel à maîtriser, la bulle ne doit pas exploser sinon je m'effondrerais au milieu de la petite foule catalane sinon les putes, les vieilles accourraient, ça crierait un peu. Parfois, je l'imagine cette bulle, couche fine de mon centre, en s'élevant ferait céder les os de mon crâne. Elle écraserait la masse gélatineuse de mon cerveau.

La police rode, elle me sort de ma bulle. C'est l'état d'urgence dans toute l'Europe. En Espagne, c'est un week-end d'élection. La maire de la ville est une ancienne squatteuse, une militante du droit au logement. La radicalité mène à tout ici, c'est vraiment pas la France. Pourtant, les flics ont l'air de s'ennuyer eux aussi, comme les marcheuses qui ont fini par disparaître dans les immeubles ou les rues autour. Et puis le calme, le bruit des enfants, les chiens qui aboient. »



In **28 jours**, page 102, de L. Bigorra chez TERRASSES Éditions.

Le numéro 3 des *Cahiers du Prix du Roman Gay* paraîtra fin octobre... Merci de prévoir un délai minimal de dix jours avant parution pour toute information à partager !

P.S. : Je précise à nouveau que pour figurer dans la sélection du Prix du Roman Gay 2024, vous devez toujours pour l'instant faire parvenir vos romans à l'attention de Monsieur Gérard Goyet à **Verte Fontaine**. Je n'interviens pas encore dans les comités de lecture, ni dans les choix du Jury !

>>> <http://www.editionsdufrigo.com/> ou <https://www.facebook.com/prixduromangay/>



À bientôt... Bel été à vous tous et toutes !